

Tadoussac À la croisée des eaux

Joëlle Pierre

Number 80, Spring 1999

La Côte-Nord : pays de la démesure

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pierre, J. (1999). Tadoussac : à la croisée des eaux. *Continuité*, (80), 29–33.

TADOUSSAC

À la croisée des eaux



*Site stratégique à la jonction du Saguenay et du Saint-Laurent,
Tadoussac a de tout temps constitué un carrefour de premier plan.
De la traite des fourrures au flot touristique actuel,
la petite ville, qui célèbre cette année ses 400 ans,
se souvient de son histoire.*

La baie de Tadoussac, à l'entrée
de la rivière Saguenay.

Photo : François Rivard

Pour quiconque la découvre, Tadoussac étonne. Alors qu'il s'attendait à une ville d'une relative importance compte tenu de ce qu'en disent guides touristiques et cartes, le visiteur découvre un petit village de 900 âmes. Sa renommée ne tient donc pas à sa dimension mais à son site et à son histoire. Lieu de pêche, de chasse à la baleine, puis de traite des fourrures, Tadoussac est ensuite devenue un pôle industriel avec l'arrivée des Price et de l'industrie du bois avant de se convertir en village de villégiature. Il reste de cette histoire vivante et féconde un riche patrimoine bâti.

La beauté de la baie de Tadoussac lui a valu d'être reconnue comme une des 30 plus belles baies au monde (*voir encadré*). Niché dans un creux de la baie, le Centre d'interprétation des mammifères marins rappelle l'importance qu'ont eu au fil du temps les ressources marines, tels le phoque, la baleine, le béluga et la morue. Pays de navigateurs et de pêcheurs, Tadoussac a été un lieu de construction marine; la cale sèche en témoigne toujours.

UNE ARCHITECTURE LOQUACE

Sur la rue Bord-de-l'Eau, le cadre bâti raconte l'histoire de Tadoussac. Une riche demeure de style *shingle*, la maison Fletcher (1873) retient d'abord l'attention. Recouverte de bardeaux de cèdres et parfaitement conservée, elle rappelle la présence anglophone, partie intégrante de l'histoire de Tadoussac. Un peu plus loin, le



La reconstitution du poste de traite Chauvin dont la première construction remonte à 1599.

Photo : Pierre Rambaud, Le Cyclope



poste de traite Chauvin, modeste cabane en pièce sur pièce, parle des trappeurs, des coureurs de bois et des autochtones qui, les premiers, ont apprivoisé ce coin de pays.

À côté de cette modeste reconstitution du premier poste de traite qui avait été construit en 1599 trône le Grand Hôtel Tadoussac, un bâtiment imposant de style Second Empire avec des influences néo-coloniales et *regency*. Rénové et agrandi en 1942, en même temps que la reconstruction du poste de traite Chauvin, ce vestige est l'héritage d'un grand amoureux de l'histoire et du patrimoine, William Hugh Coverdale. Cet homme fit de l'hôtel et du poste de traite un musée pour abriter son impressionnante collection d'objets anciens et d'artefacts. La collection Coverdale est aujourd'hui propriété du ministère de la Culture et des Communications.

Juste en arrière de la chapelle de 1747 (*voir encadré*), un peu retirée de la vue, la maison Dufferin, bâtie sur pilotis, aurait été assemblée à Québec et transportée par barges jusqu'à Tadoussac. Une maison préfabriquée avant la lettre. Le gouverneur Dufferin l'avait fait construire en guise de maison d'été. D'ailleurs, dans les années 1860 à 1890, une communauté anglophone avait choisi Tadoussac comme lieu de villégiature.

Le parc Languedoc, à l'est de la baie de Tadoussac, semble avoir échappé au temps. Dans les rues, pas de lumière, des maisons cachées dans les bosquets, une atmosphère feutrée. Certaines maisons se distinguent par leur architecture. C'est le cas de la maison Bailey (1865), de style néo-gothique avec des pignons latéraux.

Lorsqu'on emprunte la rue des Pionniers, la vie reprend son rythme. Quelques demeures gardent néanmoins leur cachet ancien, comme le magasin général, la maison Pierre-Cid. Un peu plus loin, la maison

En arrière-plan, les hangars de la collection Molson-Beattie.

Photo : Pierre Rambaud, Le Cyclope

Tremblay, bâtie en 1890 et reconstruite après un incendie, conserve son aspect dix-neuvième avec ses fleurs et son majestueux érable.

Pour maintenir son patrimoine vivant, la municipalité a décidé de convertir la maison Catellier (1863), un des bâtiments les plus originaux de Tadoussac, en maison du Tourisme. La demeure a ainsi gardé son aspect originel. Des efforts sont aussi réalisés pour harmoniser les constructions récentes avec l'environnement architectural ancien du village. Le restaurant La Bolée, avec son style victorien, en est un parfait exemple.

Le quartier de l'Anse à l'Eau témoigne éloquentement du développement du village. C'est dans ce secteur que William Price a installé son moulin à scie en 1838. D'architecture classique, ce moulin allait devenir une station piscicole en 1875. Juste à côté, l'Hôtel Georges (1838) est coiffé d'une coupole originale d'où le surintendant des Price, M. Pentland, surveillait, dit-on, les employés du moulin. Derrière le Musée maritime se cache une des collections les plus prestigieuses du patrimoine de la région: la collection Molson-Beattie

TADOUSSAC, BAIÉ SÉLECTE

La baie de Tadoussac appartient au Club des plus belles baies du monde, créé en 1997 à Berlin. L'association fait la promotion de ces baies exceptionnelles en favorisant une meilleure connaissance des problèmes communs et la sensibilisation des populations à la valeur universelle de leur patrimoine.



Le moulin à scie de William Price devient une station piscicole en 1875. À gauche, la station à la fin du XIX^e siècle et à droite, la station telle qu'elle est aujourd'hui.

Photos: Archives nationales du Canada et Pierre Rambaud, Le Cyclope

Elle regroupe quelque 1700 objets dans des hangars qui font aussi partie de la collection. La forme du toit d'un de ces han-



gars peut étonner, mais elle s'explique par le fait que le bâtiment aurait été construit pour abriter un bateau.

Aujourd'hui, Tadoussac vit au rythme du développement touristique. Elle doit composer avec cette réalité. Certaines erreurs ont été commises, mais la population semble désormais déterminée à préserver son riche patrimoine. Des plans, des actions ont été mis en œuvre mais

seul l'avenir pourra dire si tourisme et patrimoine peuvent faire bon ménage.

■
Joëlle Pierre est responsable de l'animation au poste de traite Chauvin.

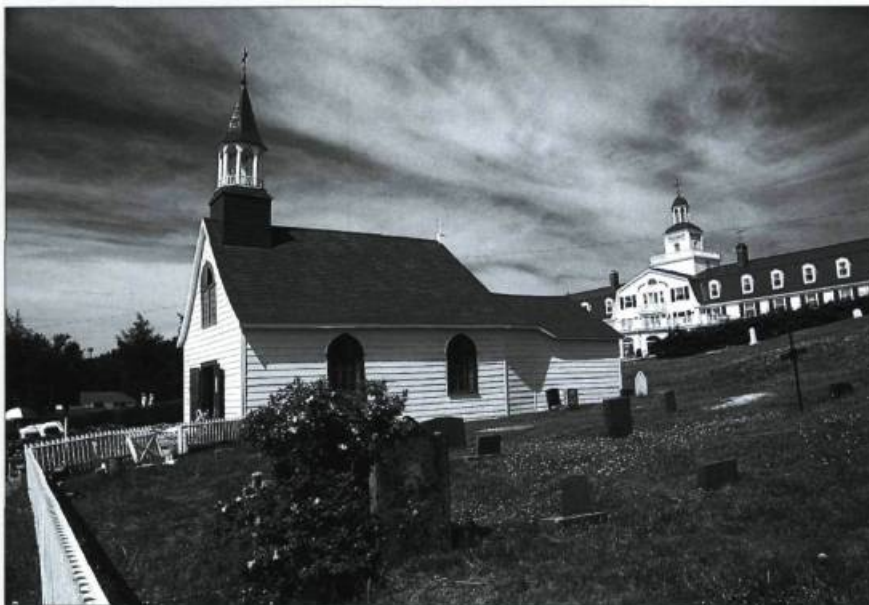
L'OBSTINATION D'UNE CHAPELLE DE BOIS

Érigée en 1747 par le père Claude-Godefroy Cocquart, sous l'intendant Hocquart, la petite chapelle de Tadoussac est aujourd'hui le plus vieux bâtiment en bois d'Amérique du Nord. De nombreux travaux se sont révélés nécessaires au fil des ans. Dès 1786, de sérieuses réparations s'imposent. En 1850, les résidants de Tadoussac profitent du passage d'un oblat pour demander une nouvelle chapelle, prétextant que l'ancienne ne peut être réparée. L'évêque autorise alors la démolition de la chapelle qui est sauvée de justesse grâce à l'intervention de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'année suivante, l'évêque écrit : « Il faut réparer. »

En 1866, les Price défraient les matériaux pour des travaux que les habitants du village effectuent bénévolement.

Une nouvelle église, construite en 1884, n'empêchera pas les curés de Tadoussac de prendre un soin jaloux de la chapelle. Dans les années 1940, elle est de nouveau restaurée sous la supervision de M^{re} Tremblay, et William Hugh Coverdale en assume le financement.

En 1965, la chapelle est classée monument historique. Alors que ce statut semble mettre l'humble bâtiment de bois à l'abri des menaces, un autre péril l'attend au détour de 1993. Cette année-



là, un promoteur acquiert un bâtiment abandonné juste en face de la chapelle et projette d'en faire une auberge. C'est le tollé. Une longue bataille juridique aboutit en 1998 à la définition d'une aire de protection et à l'expropriation du terrain situé sur le bord de l'eau. Cette heureuse issue est le résultat d'une volonté collective. La mobilisation générale a

Photo: Pierre Rambaud, Le Cyclope

permis de recueillir la somme importante de 136 000 \$, argent qui a servi non seulement à défrayer l'expropriation mais aussi à refaire une beauté au bâtiment autant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La Côte-Nord

